

B.EY.O ĠLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La convention d'amitié et de bon voisinage franco-syrienne

La conférence qui se tenait à Ankara est ajournée jusqu'au 1er septembre

Ankara, 11. AA. — Au cours des conférences tenues à Ankara du 7 au 11 juillet, les délégations française et turque réunies en vue de négocier la convention d'amitié et de bon voisinage entre la Turquie et la Syrie, ont procédé à un échange de vues détaillé des questions devant faire l'objet de ladite convention.

Les commissions des experts ont tenu plusieurs réunions durant lesquelles les questions techniques ont été étudiées, des projets ont été remis de part et d'autre. A l'issue des travaux de la conférence il a été décidé afin de permettre aux techniciens de soumettre les questions débattues à une étude plus approfondie et de préparer l'examen des points nouveaux, de suspendre les travaux jusqu'au premier septembre 1938, date à laquelle la conférence se réunira à nouveau.

Les félicitations de la Grèce

Ankara, 11. A.A. — L'Agence Anatolie apprend que le ministre de Grèce à Ankara a adressé au gouvernement de la République, à l'occasion de l'accord intervenu autour de l'affaire du Hatay et des documents signés récemment entre la Turquie et la France, les plus vives félicitations du gou-

vernemment de la Grèce amie et alliée, et il a informé notre ministère des Affaires étrangères, pour être communiqué au gouvernement de la République, que le gouvernement hellénique considère comme un des éléments les plus précieux de la paix en Méditerranée Orientale ce résultat que la Turquie a obtenu grâce à la haute et précieuse inspiration et aux directives du grand chef Atatürk.

Le rétablissement des conditions normales

Le correspondant de l'*"Akşam"*, à Antakya constate qu'après les journées d'allégresse, qui ont marqué l'entrée des troupes turques au Hatay, la situation y est redevenue normale. Les rues ne sont plus pavées et la population vaque tranquillement à ses occupations. Malgré l'affluence dans les villes de centaines de milliers de paysans, l'ordre n'a été troublé nulle part et on ne signalise pas le moindre fait de police. C'est là une preuve de la maturité politique de la population du Hatay et du sang-froid avec lequel elle est prête à prendre en main ses destinées.

Les troupes ont rejoint partout les quartiers qui leur sont assignés.

L'inauguration des cours de l'"Oiseau Turc"

Un discours de M. Fikri Oran

Eskişehir, 11. A.A. — A l'occasion de l'inauguration des cours du camp Inönü, du Türkkuşu, le vice-président de la Ligue aéronautique, M. Fikri Oran, a prononcé le discours suivant, au nom du Président :

Jeunes gens du Türkkuşu, En inaugurant, au nom de la Ligue aéronautique turque, ce troisième camp d'Inönü du Türkkuşu qui a groupé sous son aile la valeureuse jeunesse de la nation turque, dont les coeurs battent pour l'aviation, je tiens à exprimer la joie infinie que nous ressentons.

Inönü est le pays des héros qui, il y a 18 ans, sont parvenus une fois de plus à démontrer au monde le courage et l'héroïsme du soldat turc.

N'est-ce pas une heureuse coïncidence qu'en ce même lieu, suivant le mot d'Atatürk, en même temps que l'ennemi, l'adversité de la destinée a été vaincu et qui occupe une place glorieuse dans nos fastes, les fils de ces héros apprennent à conquérir les airs, même dans les conditions météorologiques les plus défavorables et affirment leur héroïsme d'aviateurs ?

Que vous êtes heureux, jeunes gens ! Je ne vous parlerai pas longuement ici de l'importance de l'aviation pour une nation au point de vue social, économique et militaire, ni de l'intérêt que présente l'aviation civile. Vos excellents professeurs, dans vos écoles, vous ont inculqué à ce propos des connaissances abondantes.

Je veux seulement relever ce point : l'aviation progresse de jour en jour avec une grande rapidité et ses possibilités techniques se développent d'une façon fulgurante aux yeux de l'humanité.

Aujourd'hui il y a trente ans la traversée de la Manche ou un vol à quelques centaines de mètres du sol étaient un objet de surprise et d'admiration pour l'humanité, on considère aujourd'hui comme de simples succès sportifs la traversée de l'Océan, l'exécution du tour du monde en avion ou une ascension jusqu'à dix mille mètres en un seul élan.

En outre, l'avion qui était considéré comme un auxiliaire des forces de terre et de mer, est devenu aujourd'hui avec ses canons, ses mitrailleuses, ses centaines de kg. de bombes et grâce à ses capacités et à sa puissance accrues, un engin de guerre formant une classe à part. Il est devenu une force capable soit d'anéantir un pays,

soit au contraire de le sauver de la mort et de la destruction.

Camarades, Nous ne doutons pas que, grâce aux leçons pratiques et théoriques qui vous seront données dans les camps des planeurs et des avions à moteur du Türkkuşu, nous parviendrons, en un bref laps de temps, à prendre rang parmi nos héroïques aviateurs et à devenir des éléments précieux pour la nation et le pays.

Notre instructeur en chef, Mme Sabiha Gökmen, qui a réalisé avec succès ces jours derniers une tournée aérienne dans les pays voisins et amis des Balkans où elle a brillamment représenté l'aéronautique turque et le féminisme de la République, doit être l'exemple idéal pour votre activité de demain.

Eu terminant et en vous souhaitant le succès, je tiens à vous rappeler les paroles adressées par Atatürk à la jeunesse et qui, au cours de tous nos travaux, ne s'effacent pas au seuil instant de nos mémoires :

"Enfant turc ! Tu occuperas en un bref laps, comme dans tous les domaines, la place qui t'attend dans le ciel, aux altitudes les plus élevées. Nos véritables amis s'en réjouiront et le peuple turc sera heureux".

Une mission navale part prochainement pour Londres

Une mission technique, présidée par le commandant de vaisseau Said Alman, sous-secrétaire d'Etat à la Marine au ministère de la Défense Nationale, partira prochainement pour Londres, en vue de se livrer à des études sur place, au sujet des navires de guerre qui seront commandés aux chantiers britanniques.

M. Numan Menemencioglu à Munich

Munich, 11. A.A. — M. Numan Menemencioglu, secrétaire du ministère des Affaires étrangères de Turquie, est arrivé ici aujourd'hui. Il est accompagné de l'ambassadeur de Turquie à Berlin.

M. Menemencioglu déposa une couronne au monument aux morts devant le musée de l'Armée. A midi, il assista au déjeuner offert en son honneur par le consul général de Turquie.

Un nouveau vol autour du monde

Howard Hughes en route pour Moscou

Le Bourget, 11. A. A. — L'aviateur Howard Hughes a relié les Etats-Unis à la France en 16 heures 35 minutes atterrissant au Bourget à 16 heures 55 minutes.

A 23 heures 30 Hughes est reparti pour Moscou, prochaine étape de son vol autour du monde. Le départ des aviateurs a été sensiblement retardé par la réparation d'un léger dégât constaté par les mécaniciens lors de la révision de la machine. La queue de l'appareil était complètement déformée.

Jusqu'ici Hughes et ses compagnons ont réalisé une vitesse de 300 kms à l'heure, très supérieure aux records transatlantiques antérieurs.

Un nouvel aéroport

Rome, 11. — A la suite d'accords entre les gouvernements italien et anglais la Société Imperiale Airways a inauguré au lac Bracciano un hydro-aérodrome civil pour les lignes entre l'Angleterre et les Indes, l'Australie et l'Afrique Orientale et méridionale.

La ligne aérienne Moscou-Stockholm

Moscou, 12. A. A. — De l'Ag. Tass : On a signé hier à Stockholm la convention soviéto-suédoise sur l'établissement d'un service aérien régulier entre l'U.R. S.S.R. et la Suède.

On ouvrira la ligne Moscou-Stockholm le 18/7.

Pologne et Lithuanie

Varsovie, 12 juillet. (A.A.) — On annonce officiellement que le courrier aérien régulier Varsovie-Kaunas commencera à fonctionner le 15 juillet sur la ligne Varsovie-Kaunas-Riga-Tallinn-Helsinki.

Pour l'entrée en vigueur du pacte italo-britannique

Commentaires de la presse anglaise

Londres, 11. — Les journaux britanniques du dimanche favorables au fascisme font l'éloge de la fermeté de M. Mussolini et font des prévisions pour la réalisation rapide du plan britannique de non-intervention et pour l'entrée en vigueur du pacte anglo-italien. Ils relèvent l'attitude vigoureuse de l'Italie à l'égard du communisme et de ses velléités d'extension en Méditerranée ainsi que l'héroïsme des légionnaires qui combattent pour le triomphe de la civilisation et de la paix.

Our instructeur en chef, Mme Sabiha Gökmen, qui a réalisé avec succès ces jours derniers une tournée aérienne dans les pays voisins et amis des Balkans où elle a brillamment représenté l'aéronautique turque et le féminisme de la République, doit être l'exemple idéal pour votre activité de demain.

Eu terminant et en vous souhaitant le succès, je tiens à vous rappeler les paroles adressées par Atatürk à la jeunesse et qui, au cours de tous nos travaux, ne s'effacent pas au seuil instant de nos mémoires :

"Enfant turc ! Tu occuperas en un bref laps, comme dans tous les domaines, la place qui t'attend dans le ciel, aux altitudes les plus élevées. Nos véritables amis s'en réjouiront et le peuple turc sera heureux".

Une mission navale part prochainement pour Londres

Une mission technique, présidée par le commandant de vaisseau Said Alman, sous-secrétaire d'Etat à la Marine au ministère de la Défense Nationale, partira prochainement pour Londres, en vue de se livrer à des études sur place, au sujet des navires de guerre qui seront commandés aux chantiers britanniques.

M. Numan Menemencioglu à Munich

Munich, 11. A.A. — M. Numan Menemencioglu, secrétaire du ministère des Affaires étrangères de Turquie, est arrivé ici aujourd'hui. Il est accompagné de l'ambassadeur de Turquie à Berlin.

M. Menemencioglu déposa une couronne au monument aux morts devant le musée de l'Armée. A midi, il assista au déjeuner offert en son honneur par le consul général de Turquie.

La mission de M. Şakir Kesebir à Zonguldak et à Karabük

A la suite d'une légère indisposition, le président du Conseil, M. Celal Bayar, a décidé de prendre encore quelques jours de repos en notre ville. Du fait, il a renoncé à entreprendre son voyage d'études à Karabük prévu pour aujourd'hui et il a désigné pour le remplacer et le représenter le ministre de l'Economie, M. Şakir Kesebir qui s'embarquera aujourd'hui à 16 h. à bord de l'*"Aksu"* pour Zonguldak. Il sera accompagné au cours de son voyage par le directeur général de la Sümer Bank, M. Nurullah Esat Sümer, le directeur général de l'Etibank, M. İlhami Nazif Pamir, et par des journalistes.

La commission débarquera demain à Zonguldak. Le ministre de l'Economie se livrera, dans le cadre des directives du Président du Conseil, à des études sur les moyens d'accroître la production de la zone du charbon, de moderniser les moyens de chargement et de déchargement. Il se rendra ensuite à Karabük pour y examiner notre industrie métallurgique en voie de création.

Le voyage de la mission durera deux jours.

L'accord sur l'émigration des Turcs de Yougoslavie

Istanbul, 11. A. A. — (Communiqué) La commission d'émigration formée pour étudier les questions concernant l'émigration des Turcs de Yougoslavie s'est réunie le 9 juin 1938 à Istanbul sous la présidence de S. E. Hasan Saka, député, président de la section turque du Conseil économique de l'Entente Balkanique, et a terminé ses travaux le 11 juillet 1938 en aboutissant à un résultat positif et satisfaisant pour les intérêts des deux pays amis et alliés.

Cette commission était composée de M. M. Hasan Saka, Cevdet Atasagon, directeur général de l'installation de la population au ministère de l'Hygiène et de l'Assistance sociale, Milan A. Ristich, chef de la section Balkanique au ministère des Affaires Étrangères de Yougoslavie, et Voislav V. Magovtchevitch, inspecteur au ministère de l'Agriculture de Yougoslavie. Les délégués ont paraphé le texte de la convention régissant l'émigration des Turcs de Yougoslavie pour le présent à leurs gouvernements respectifs. Cette convention sera signée après approbation des gouvernements et entrera en vigueur lors de sa ratification.

Les premiers renforts sont arrivés en Palestine

Les meurtres continuent

Londres, 12 juillet. — Le ministre des Colonies M. Malcolm Macdonald a déclaré aux Communes que toutes les mesures ont été prises en vue de faire face à la situation en Palestine. Les forces de police seront renforcées prochainement.

Hier, un premier bataillon venant d'Egypte a débarqué à Lydda. On en attend un second demain, celui du régiment d'Essex.

En attendant les troubles continuent. Un soldat anglais a été blessé et un agent de police israélien a été tué hier à Jérusalem. Un soldat anglais a été blessé également à Haïfa. A Tulkarem, un commissaire de police a été tué à coups de revolver par 4 inconnus qui ont fait irruption dans une boutique de coiffeur où il était en train d'être rasé.

Un grand congrès est annoncé pour octobre prochain. On affirme qu'il constituera une importante manifestation de la solidarité arabe.

Allemagne et Italie

Munich, 11. — A l'occasion de la visite en Allemagne du général Pariani et de l'inauguration de l'Exposition de l'Art allemand, M. Hitler a rendu hommage à l'amitié de l'Italie et a remercié pour le don, fait par l'Italie, de la statue du lanceur du disque.

Dans la soirée M. Hitler et le général Pariani ont assisté à un spectacle de gala au théâtre de l'Opéra.

Ce matin, le général Pariani a été reçu par M. Hitler à la Maison Brune.

Les colonnes nationales convergent vers Segorbe

Paris, 12. — Les divisions de Galicie du général Aranda, maîtres du littoral jusqu'au delà de Nules, sont dirigées vers le Sud-Ouest, dans la direction de Segorbe, où elles opéreront leur jonction avec les troupes du général Garcia Valino.

Reuter estime qu'en raison de la lourdeur et la complexité du document qui leur est soumis, les gouvernements de Burgos et de Valence ne pourront répondre avant un mois au projet de retrait des volontaires étrangers.

Un jugement du général Duval

Paris, 12. — Le général Duval, de retour d'un long voyage d'études en Espagne nationale publie une intéressante étude dans le « Temps ». Il relève que l'armée du général Franco ne recule devant aucun sacrifice et donne des preuves quotidiennes de son patriotisme.

Le général Franco est en train d'établir un pays nouveau, sur la base sociale et en bannissant la lutte des classes.

Au fur et à mesure qu'elle avance, l'armée nationale accroît son matériel et ses moyens techniques par l'incorporation du butin capturé. Ainsi son parc de camions a été porté à 45.000 voitures.

Le général Duval constate que l'état-major des républicains est mauvais et que leurs officiers sont, en général, médiocres.

LA NON-INTERVENTION

Le retrait des volontaires

Londres, 12. — Les ports désignés pour l'embarquement des volontaires étrangers sont ceux de Palomas, Cartagène, Malaga et Cadix. On estime que les commissions d'évaluation des volontaires pourront se rendre en Espagne

La question tchécoslovaque

La presse allemande accuse Prague de mauvaise foi

Berlin, 12. — La presse allemande dénonce l'intention du gouvernement tchécoslovaque de faire approuver la loi sur le statut des nationalités par les seuls partis tchèques, sans obtenir l'adhésion des intéressés directs, en l'occurrence les minorités nationales. La *"Nachrichtenblatt"* publie à ce propos un long article intitulé « Une manœuvre inouïe du gouvernement tchécoslovaque ».

En général les journaux accusent le gouvernement de Prague de mauvaise foi et de chercher seulement à gagner du temps.

On signale, en outre, une série de nouveaux incidents en territoire des Sudètes. A Troppau tous les dimanches, les personnes qui reviennent du cimetière sont assaillies par des provocateurs tchèques. Avant-hier, un cycliste a été jeté à bas de sa machine, à coups de pierres. Sa bicyclette a été mise en pièces. Il n'a pu être sauvé que par l'arrivée d'autres cyclistes.

En une autre localité des jeunes filles appartenant à une association des gymnastes, ont été attaquées par des Tchèques qui les ont malmenées et leur ont arraché leur

NOTES ET SOUVENIRS

Comment le Danube cessa d'être un fleuve turc

La nouvelle de la création d'une flotte fluviale allemande sur le Danube, à la suite de l'Anschluss, a attiré une fois de plus l'attention générale sur ce cours d'eau. « Le fleuve européen par excellence ». Il nous semble intéressant d'évoquer rapidement ici les phases de son histoire.

A l'époque des grandes migrations qui modifièrent si profondément la structure ethnique du vieux monde et à travers tout le moyen âge le Danube a constitué le trait d'union naturel, la grande voie de communication et d'invasion — avec l'Orient. Les abrupts défilés parsemés d'écueils, qui enserrent et étranglent de loin en loin son cours tumultueux, les passes de Kasan et les portes de Fer, ont assisté au flux et au reflux des civilisations, à la ruée vers l'Ouest des hordeurs ouralo-asiatiques des Avaras, des Huns ou des Magyars comme à l'équipe douloureuse des premiers croisés en marche vers l'aventure et la mort.

Les premières flottilles militaires du Danube

Les siècles passent; la conquête musulmane s'étend.

L'importance militaire et politique du Danube ne cesse de s'accroître : le fleuve devient une barrière entre les deux mondes alors irrémédiablement hostiles, la Chrétienté et l'Islam, — une barrière que, dans l'ardeur toujours renouvelée de leur lutte séculaire, les deux adversaires traversent souvent pour des incursions plus ou moins rapides de part et d'autre du grand fossé qui les sépare, mais à laquelle ils finissent toujours par revenir, parce qu'elle constitue la seule ligne de démarcation naturelle, le seul obstacle sérieux à leurs ambitions réciproques. Et à travers les mille péripéties de ces combats, Autrichiens, Hongrois et Turcs, à force de jeter par-dessus le fleuve des ponts de bateaux que canonnent les batteries de la partie adverse en viennent à se créer de petites flottilles permanentes pour soutenir les opérations de leurs troupes de terre, battre de plus près les retranchements de la rive opposée, rendre plus aisés les débarquements, les coups de main en territoire ennemi.

En 1716, les Autrichiens constituent leur première « division navale » du Danube. « Les Tschaiques » qui la composaient étaient des bâtiments spéciaux, sortes de fortes galères à rames et à voiles, créées en vue du combat rapproché. On conserva longtemps à l'arsenal impérial de Vienne des fauves de guerre de dimensions colossales — la lame seule, sans sa hampe mesurait 1 mètre 30 à 1,40 — qui servaient aux « tschaïques » autrichiens à hacher, à distance, le gréement des embarcations turques. C'est à l'appui de ses saïques que le prince Eugène de Savoie fut redévable, en 1717, d'avoir pu mener à bien les opérations du siège et de la prise de Belgrade. Vers 1737, on alla jusqu'à construire spécialement pour le service sur le Danube une flotte imposante qui ne comptait pas moins de 4 vaisseaux et 6 frégates montées par 2.400 hommes d'équipage. C'est ce qui allait permettre à l'auteur des Orientales de faire dire au dieu du fleuve qu'il

Comme l'Euxin et l'Héllespont

De grands vaisseaux au triple pont

Il ne semble pas d'ailleurs que cette ait été des plus heureux. Le corps des matelots qu'il avait fallu recruter en grand nombre pour armer une telle flotte manquait d'homogénéité ; les populations maritimes de la Dalmatie n'avaient fourni qu'un contingent assez faible ; on dut faire venir le reste des équipages de Gênes, de Malte, de Hambourg même, et on leur adjoint deux bataillons détachés de l'armée d'Italie. Tout ce monde s'accommode fort mal du climat. Les hôpitaux de Peterwardein regorgèrent bientôt de malades et, au moment voulu, il n'y eut plus pour participer aux opérations autour de Belgrade que deux seuls vaisseaux de disponibles. Dans un mémoire à Joseph II (1) le comte Pallavicini, invoquant ce précédent en conclut que « des frégates sont destinées à rendre, sur le Danube, de meilleurs services que les vaisseaux, à condition d'être armés de pièces lourdes — au nombre de 20 en une seule batterie — et de n'avoir pas de bordages trop élevés de façon à pouvoir prendre les ouvrages ennemis sous un feu rasant ». Pour rendre ces bâtiments plus maniables, l'auteur du mémoire proposait de réduire à 2 le nombre de leurs masts, et de les doter d'une sorte de parapet (« Brustwehr ») mobile pouvant être enlevé en cours de navigation et en manœuvre et destiné à garantir le personnel contre le tir des ouvrages de terre. Finalement, on s'en tint aux saïques qui, jusqu'au début de la première moitié du XIX^e siècle, continuèrent à assurer la police de la rive austro-hongroise.

La campagne de 1878

Sous le règne du sultan Abdül-Aziz, le créateur de la marine ottomane moderne, les populations riveraines du Danube eurent, certain jour, une vive surprise. Elles virent remonter le long du fleuve de curieux bâtiments bas

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

Les fouilles de Sultan Ahmed

Une commission composée d'ingénieurs désignés par la Municipalité et par la direction des Musées désignera l'emplacement où seront exécutées cette année des fouilles par les soins du Prof. Baxter. Il a été décidé, en effet que cet éminent archéologue et la Municipalité soutiendront ensemble les frais des expropriations rendues nécessaires par l'extension des fouilles. La commission aura donc la double mission de fixer l'orientation que les travaux devront recevoir et la valeur des immeubles et terrains à expriover.

Les nouvelles publiées par un confrère, suivant lesquelles l'extension donnée par le Prof. Baxter à ses chantillons beaucoup plus faible — ce qui ne les empêcha pas d'ailleurs de fournir une très longue carrière. (Partiellement refondus en 1894, ils participèrent activement aux opérations de la guerre générale sur le Danube). Aussi bien, n'était-ce pas aux cuirassés autrichiens que devaient se mesurer les monitors turcs ; les hasards de la guerre leur réservèrent de tout autres adversaires.

En 1877, à l'ouverture des hostilités turco-russes, le pavillon rouge au croissant et à l'étoile blanche du sultan était représenté sur le Danube par deux monitors de grande taille, une demi-douzaine de canonniers en fer et trois ou quatre en bois, sans compter trois corvettes cuirassées mouillées à Souline. Convenablement répartis tout le long du bas et moyen Danube ces effectifs importants étaient de tailles à interdire pratiquement le passage du fleuve à l'armée russe.

Mais si le matériel était excellent, les chefs, déroute par le brusque départ du commandant de la flottille, le Crétien Hüseyin pacha rappelé au moment précis où sa présence devenait le plus nécessaire, manquaient d'esprit d'initiative. Au lieu d'organiser des patrouilles ininterrompues tout le long de la rive valaque, de tenir leurs bâtiments continuellement en mouvement, il préféraient les réunir en trois ou quatre points fortifiés, sous le canon de Souline, Matchin, Hirsova et Roustchouk. Plus entreprenants, les Russes profitèrent de l'inaction des navires turcs pour les enfermer dans leurs abris en posant des chapelets de mines à travers le fleuve. Bientôt même — suprême ironie — des canots russes munis d'espions portes-torpilles vinrent relancer les monitors turcs à leur mouillage tandis que les armées du Iazir traversaient tranquillement le Danube sur des ponts de bateaux établis devant Braila et Simnitz (2).

Peu de campagnes offrent, à l'égal de celle que nous venons d'évoquer rapidement, un aussi frappant exemple de ce que peuvent l'ingéniosité et l'esprit d'offensive supplétant à la supériorité de forces matérielles. Alors que, du côté turc, en dépit d'actes de vigueur et d'héroïsme personnel qui sauveront l'honneur d'une race de soldats — telle la belle défense du Bégüren qui fit l'admiration de tous les observateurs étrangers, — l'activité des monitors se réduisit à des bombardements, militairement sans grand effet, et à des rares sorties effectuées sans lieu entre elles et ne répondant à aucun plan d'ensemble les moindres mouvements des embarcations russes envoyées par voie ferrée de Kronstadt et transportées péniblement, par roulage, jusqu'au Danube avaient été coordonnées, réglées à l'avance, en vue d'un objectif précis. La victoire, dès lors, ne pouvait être doutueuse.

Conduite à l'Asile d'aliénés de Bakirköy, la malheureuse y est soumise à un traitement spécial en vue de son éducation. Tous les jours on l'envoie à l'hôpital de Gureba pour une cure radiologique.

Dans l'autre où on l'a découverte la fillette était complètement nue. Maintenant encore, elle ne supporte guère les habits dont on a voulu l'affubler. Elle ne dort guère dans sa couchette et profite de toute inattention de ses gardes pour aller reposer sur la plus haute branche d'un arbre. Elle ne parle aucun langage et fait entendre de sourds grommellements — de fureur quand on l'habille, de joie quand on la lave. Et elle boit des quantités d'eau réellement effarantes — un demi bidon à chaque fois !

Le gendre

Hüseyin, ouvrier au dépôt de tabacs d'Usküdar, nourrissait à l'égard de sa belle-mère Hüsnüye une hostilité qui datait des premiers jours de son mariage ; 15 ans d'expérience et de mauvais rapports l'avaient portée à son paroxysme. Il y a beau temps d'ailleurs que la dame Hüsnüye avait quitté le domicile de son gendre pour aller habiter ailleurs. Hüseyin tolérait seulement que sa femme Eminé allât de temps à autre rendre de brèves visites à sa mère. Il lui avait retiré toutefois cette autorisation il y a un peu moins de deux mois, sous prétexte que Hüsnüye s'était remariée.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Les moins de douze ans

La dame Ayşe et sa voisine Feride, habitant Rami, s'étaient rendues au marché d'Eyüp pour y faire des emplettes. Deux pick-pockets tentèrent de les soulever de leur porte-monnaie.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Le père

Hüsnüye étant accourue aux cris de sa fille, l'homme tourna contre elle sa fureur. Il lui taillada la figure avec une sorte de joue sadique. Puis, relevant vers Eminé qui gisait inanimée, épousseta par la perte de sang, il lui trancha l'oreille.

Entretemps, les voisins s'étaient amassés devant la maison tragique. Hüseyin bondit hors de la porte et fendit la foule des badauds en les menant de son couteau.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Le père

La dame Ayşe et sa voisine Feride, habitant Rami, s'étaient rendues au marché d'Eyüp pour y faire des emplettes. Deux pick-pockets tentèrent de les soulever de leur porte-monnaie.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Le père

La dame Ayşe et sa voisine Feride, habitant Rami, s'étaient rendues au marché d'Eyüp pour y faire des emplettes. Deux pick-pockets tentèrent de les soulever de leur porte-monnaie.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

Eminé a été conduite mourante à l'hôpital ; Hüsnüye est dans un état relativement moins grave.

Détail tragique, sa femme avait donné à Hüseyin cinq enfants, tous en vie, dont l'aîné a treize ans.

E

ONTE DU BEYOGLU

PEINDRE...

Par Maurice DUPLAY.

La critique d'art Antoine Brière, taché au grand périodique « Le Corge », n'avait jamais visité cette halle aux peintures et aux sculptures : le Salon, sans une ironie mêlée de tristesse et de sarcasme. A chaque vernissage, tandis qu'il se présentait régulièrement le cercle de famille applaudissant à la conception de « l'artiste », puis à la naissance du « chef-d'œuvre », et l'apportement de tous ces enthousiasmes, à tous ces beaux rêves devant l'unanimité dédaignante.

A présent que la vie est particulièrement pénible à ceux qui ne manient pas la truelle ou la pioche, Antoine Brière avait moins envie de râiller que de s'affliger et de compatir. Et, pour ce peu, il aurait considéré comme une forme des plus hautes de l'idéalisme, la persévérance de tous ces pauvres héritiers à barbouiller de la toile ou malaxer de la glaise sans gloire ni profit.

Depuis une dizaine de printemps, suivant le déclin de Boris Donnadieu, Boris Bonnadien faisait le portrait, conscientieusement. Avant la guerre et aussitôt après, l'industrie et la bourgeoisie moyenne lui avaient commandé la reproduction avantageuse de leurs revers de redingotes à abans ou à roses, et de leurs décolletés à perles ou à diamants. Puis l'âge était venu et la clientèle partie. Pendant sa vogue, l'excellent homme, délicatement dissipateur certes, mais sensible et généreux, n'avait pas su tire fortune.

Au vernissage de 1931, il confiait à brière en lui montrant son envoi : « Muscadine étendue sur une mérienne ».

Tant que mes chétives économies ne seront pas entièrement consumées, je payerai des modèles. Ces portraits-là me coûteront au lieu de me apporter, mais je m'en fiche ! Il n'admettait pas l'idée de ne plus faire de portraits.

— Je suis né, une palette vissée au coude, disait-il. C'est, chez moi, un organe supplémentaire. Il faut absolument que je m'en serve.

L'année suivante Antoine Brière apprit que les ressources de Bonnadien étaient encore fondu. Il avait exposé à micoche assez affreux déguisé en ange.

— La progéniture de mes concierges, dit-il avec l'amertume d'un peintre qui possède naguère des rentes cossues et des notables de l'alimentation ou de la quincaillerie.

Si encore il avait capté et souligné le caractère simiesque et canaille de l'enfant ! Il s'en était bien gardé et était appliqué, au contraire, à l'enjouer et à l'aristocratriser.

En 33, une toile signée de son nom, représentait un homme accoudé à une balustrade, dans un parc où traînaient les feuilles d'automne. Près de lui, un cheval supportait une esquisse dessinée, un instant, pour cette réverie seconde. L'artiste, sa crinière neigeuse au vent, une cape sur les épaules, était autre que Boris Bonnadien lui-même, c'est-à-dire son image flattée, stylisée, symbolisant en quelque sorte le talent méconnu, le génie persécuté, la confession plaintive, un cri de douleur dont la puérilité n'abolissait pas tout à fait le pathétique.

— Je n'ai même plus de quoi réaliser la progéniture de mes concierges ! lit-il à Brière. D'ailleurs, la loge me regarde d'un oeil méprisant, depuis que je suis inscrit au chômage.

A dater de cette année-là, on ne vit plus de lui, sur la cimaise printanière, son portrait, reflet de plus en plus de ses rancours et de ses angoisses. Dans celles-ci, il puisait un clat, un mordant qui lui avaient manqué jusqu'alors et l'artiste sans commandes, totalement décrié et abandonné, enterré vivant, témoignait d'un avenir dont il ne donnait pas le moindre signe au temps de son succès.

En 37, le Salon ayant émigré au Champ-de-Mars, pour cause d'Exposition universelle, Boris Bonnadien évoqua à cette manifestation resserrée, triste, une toute petite toile de la plus grande intensité dramatique. Il évoqua alors, en quête d'un motif, d'un simple regard favorable, l'auteure, d'un simple regard favorable, l'auteure, et hâve, taché, effiloché, il semblait à un clochard.

— Très fort, très calé ! lui dit Brière en lui serrant la main d'une pression significative. Cette fois vous avez mis le mille. Je vais signaler le tableau dans mon feuilleton, comme il mérite de l'être. Cela émoustillera sans doute l'amateur.

— Je vous regarderai alors comme ma Providence, répondit le vieux peintre, car je suis à bout, littéralement à bout !

Par suite d'un malentendu ou d'une bêtise bureaucratique, le secours qui lui assurait de quoi subsister et peindre, allait lui être retiré. Il s'affola à l'idée qu'il ne pourrait plus acquérir de couleurs ni de toiles.

Les lignes admiratives que fidèle à sa promesse, Brière lui consacra, n'émoûtillèrent point l'amateur. Les ar-

tistes sont catalogués une fois pour toutes : Boris Bonnadien restait un indétrouvable tenant de l'académisme, un pompier soudé à son casque, une vieille réputation irrévocablement enservie. On lui refusait le droit de se renouveler, la faculté d'évoluer, surtout à soixante-dix ans.

Brière, quoique peu riche, acheta le petit portrait du peintre par lui-même : un masque ravagé où la flamme inextinguible des yeux brillait au-dessus de la bouche indignée prête à jeter des revendications, des sanglots et des anathèmes.

A la veille de l'actuel Salon, réinstallé, comme on sait, aux Champs-Elysées, les journaux ont publié ce fait divers singulier et macabre :

« Dans le galetas qu'il occupait, un vieil homme, après s'être entaillé profondément la poitrine, peignait sur la muraille des figures avec son sang. Artiste ignoré de générations nouvelles, il s'appelait Boris Bonnadien. »

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaujeu, Monté Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonicque

Banca Commerciale Italiana e Rumänien Bucarest, Arad, Brâila, Brosof, Craiova, Oluj Galata, Temiscara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Il Cairo, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) São-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia, Outiriba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Unghro-Italienne, Budapest Hatvan Miskolc, Makó, Kormed, Oroszha, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Ouzea, Trujillo, Toana, Molledo, Chiclayo, Ica Piura, Puno Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak

Siege d'Istanbul, Rue Voyoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 4484-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allalemiyan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres rts v Beyoglu, à Galata Istanbul

Vente Traveller's chèques B.C.L. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé ès philosophies et ès lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈLE TES. S'adresser au journal Beyoglu sous Prof. M. M.

Il évoqua alors, en quête d'un motif, d'un simple regard favorable, l'auteure, et hâve, taché, effiloché, il semblait à un clochard.

— Très fort, très calé ! lui dit Brière en lui serrant la main d'une pression significative. Cette fois vous avez mis le mille. Je vais signaler le tableau dans mon feuilleton, comme il mérite de l'être. Cela émoustillera sans doute l'amateur.

— Je vous regarderai alors comme ma Providence, répondit le vieux peintre, car je suis à bout, littéralement à bout !

Par suite d'un malentendu ou d'une bêtise bureaucratique, le secours qui lui assurait de quoi subsister et peindre, allait lui être retiré. Il s'affola à l'idée qu'il ne pourrait plus acquérir de couleurs ni de toiles.

Les lignes admiratives que fidèle à sa promesse, Brière lui consacra, n'émoûtillèrent point l'amateur. Les ar-

Vie économique et financière**L'industrialisation du pays et ses rapports avec le standard de vie de la population**

Avec une exactitude méticuleuse, le gouvernement a procédé à l'application intégrale du plan quinquennal d'industrialisation, donnant au pays une armature toute nouvelle et basée sur des données strictement scientifiques et nationales. La fondation de la première fabrique chimique présidée avant-hier par le ministre de l'Economie nationale, M. Sakir Kesebir, vient de doter le pays d'une nouvelle branche industrielle particulièrement importante du fait de l'intérêt qu'elle présente tant au point de vue purement industriel et agricole qu'à celui

stabilité. Certes la médaille pourrait avoir son revers, et provoquer la dépopulation des campagnes, les villageois étant attirés vers les agglomérations industrielles par l'appât d'un gain supérieur.

A ceci le gouvernement pourra opposer trois facteurs qui serviront de frein et tendront à maintenir l'équilibre : 10 certaines industries ont un caractère saisonnier et la main-d'œuvre qu'elles emploient se trouve libre à l'époque des travaux des champs ; 20 la venue des immigrants turcs vivant dans les Balkans pourrait combler les vides se produisant dans les villageois ; 30 le gouvernement aura la faculté de prendre à ce sujet des dispositions spéciales protégeant aussi bien l'industrie naissante que l'agriculture déjà séculaire.

Une fois ce danger paré — danger qui, par ailleurs, n'est pas encore d'actualité — la création d'une forte industrie donnera à la population des possibilités financières accrues, relevant de beaucoup son standard de vie et contribuant par le fait même à rehausser son niveau culturel.

Agricole dans sa grande majorité, la population turque est soumise, dans ses conditions de vie, à des questions de température, de pluie et de sécheresse et le bénéfice qu'elle retire de son travail rural dépend de la tenue des marchés étrangers. Les fluctuations des prix agricoles se répercutent fâcheusement sur le « standard of life » des paysans qui ne peuvent jamais être certains de récupérer entièrement la valeur de leur dur travail annuel.

Le développement industriel de la nation en créant une classe ouvrière toujours plus nombreuse donnera à celle-ci un gain majeur et plus de

RAOUL HOLLISY

ont été prises en vue d'éviter une crise à cet égard.

La sériciculture à Odemis

Le cours sur les cocons de soie qui se poursuivait depuis trois mois à Odemis a pris fin ; 25 jeunes gens qui l'ont suivi avec succès ont reçu leur diplôme.

Les exportations de raisins frais, entreprisées l'année dernière avec un succès partiel, seront poursuivies cette année sur une plus large échelle. On compte vendre, au cours de la nouvelle saison en Egypte, en Angleterre et sur certains marchés d'Europe des raisins frais sans pépins ainsi que des melons standardisés.

On a arrêté un bateau uniquement en vue de l'exportation de ces deux articles à destination d'Alexandrie. Les envois pour l'Europe continentale s'effectueront par voie de Salonicque.

L'« Uzüm Kurumu » a commencé dès à présent les ventes à livrer de raisins secs. Cette année, les exportations seront entreprises directement par cette institution. L'avenir des coopératives de vente affiliées à l'Union est assuré ; 35 000 vigneron y ont adhéré.

La situation est encore meilleure au point de vue des figues. La proportion des producteurs qui ont adhéré à l'Union est de 50 %. Les grands producteurs sont de ce nombre. Au cours de la présente campagne, trois nouvelles coopératives de vente seront créées dans la région d'Aydin.

Tout en s'occupant des exportations avec l'importance qu'elles méritent, l'Union s'attache à développer également la production des figues et du raisin dans le pays. On développera également la production du vin et du vinaigre. Les installations nécessaires seront créées à cet effet à Izmir et à Manisa.

Un magasin de vente de leurs produits a été ouvert par les coopératives à Izmir ; on compte en créer un autre en notre ville sur l'Istiklal Caddesi. En outre, un bureau sera loué à la halle aux fruits ; il s'occupera également de la vente des produits des coopératives et sera soumis à leur contrôle permanent. Les producteurs d'Izmir et de l'Anatolie Orientale, désireux de placer leurs marchandises en notre ville, pourront utiliser les services de ce bureau moyennant une légère commission.

L'« Uzüm Kurum » a assuré aussi du bois pour les boîtes, dans la mesure des besoins. Toutes les mesures

Rome, 11. — Suivant les dernières statistiques concernant la production des fibres textiles artificielles

réside que durant les quatre premiers mois de l'année courante cette production surpassa de 21 000 qjo celle de la même période de l'an passé. La main-d'œuvre employée dans cette industrie se monte à plus de 100.000 ouvriers.

Piano Gaveau à vendre, Ltgs 135
S'adresser, 8, Karanlik Bakkal Sokak (Sakiz Agaç) Beyoglu

... Après 6 heures de travail, on part pour Florya ou pour Bostanci...

... On grimpe gaiement, en famille vers Çamlıca...

... On encore on s'embarque pour Kadiköy pour les îles...

... Parfait. Mais avez-vous assez de

6 heures du bureau, le lendemain, pour vous reposer de ces fatigues ?

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

Departs pour Bateaux Service accès

Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises

P. FOSCARA 8 Juillet à Brindisi, V

F. GRIMANI 15 Juillet à Trieste, à les Tr. Rsp. po

P. FOSCARA 22 Juillet à toute l'Europe.

CAMPIDOGLIO 14 Juillet à 17 heures

FENICIA 28 Juillet à 17 heures

MERANO 11 Août à 17 heures

ABBAZIA 7 Juillet à 17 heures

QUIRINALE

Du Sirketi Hayriye

La grande promenade de ce soir au clair de lune au Bosphore avec Mme SAFIYE et la musique turque composée des artistes et des chanteurs les plus renommés du pays

Le bateau No 71, ayant à son bord la musique turque, partira du pont à 21 h. 15 les bateaux No 74 et 66 qui l'accompagneront le suivront à cinq minutes d'intervalle. Le prix pour le premier est de 100 piastres et pour les autres de 50 piastres.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La Bulgarie et

l'idéal balkanique

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le « Tan » :

Les victoires les plus difficiles en ce monde, sont celles qu'une nation remporte sur son amour-propre. Il est facile d'entraîner un pays à la poursuite des chimères, d'enraciner en lui le mécontentement. Mais il est infiniment plus malaisé de calmer les justes raisons qu'un peuple a d'être mécontent, de dissiper une atmosphère pleine de chimères, de donner à la politique d'une pareille nation la sévérité voulue, de la mettre en état d'occuper sincèrement sa place sur le front de la paix.

C'est une victoire de ce genre que le roi des Bulgares animé d'idées positives et son président du Conseil courageux et qui voit loin viennent de remporter. Il y avait une Bulgarie dont tous les efforts avaient été brisés, qui supportait le poids d'un traité dans le genre de celui de Sèvres. La nation bulgare qui, pendant des années, avait dépensé ses énergies dans un effort d'agrandissement continu, avait été en proie, en présence de ce résultat, à des secousses profondes. Des organisations comme le Comité Macédonien avaient trouvé un milieu excessivement favorable à leur agitation.

La Bulgarie, à l'affût d'une occasion pour s'agrandir, assaillie de vengeance, offrait aussi un terrain très approprié aux incitations et aux provocations des grandes puissances étrangères. La moindre occasion aurait suffi pour faire oublier, à une pareille Bulgarie les amères expériences de la guerre mondiale et à en faire un instrument entre les mains d'étrangers puissants.

Sauver un pays d'un pareil abîme, donner à la Bulgarie son aspect actuel de calme, de travail, de sécurité et d'équilibre, était une œuvre que seuls des hommes d'Etat de grande envergure pouvaient entreprendre. La nation bulgare peut être fière à juste titre de la voie positive et clairvoyante suivie par ses dirigeants d'aujourd'hui.

La politique étrangère qui a été définie ces jours-ci au Sobranje, au cours des débats sur la réponse au discours du Trône, est une politique purement balkanique. Tous les Etats de la péninsule, ont appris certaines choses, à la suite de longues expériences.

Par des voies différentes, tous sont arrivés au même point. Ces nations qui, pendant des siècles, avaient vécu dans un état d'hostilité permanente, ont découvert avec surprise et avec joie des vérités communes et elles sont devenues alliées et sœurs. Rien de plus naturel que de voir les Bulgares également, nation énergique, arriver au même point, à travers des chemins plus ou moins détournés.

Les paroles prononcées au Sobranje sont l'expression de la solidarité balkanique. Le fait que la politique bulgare se développe suivant les nécessités du bon sens réjouira non seulement les Balkans, mais tous ceux qui tenir l'application de ce traité, attendent les Balkans, mais tous ceux qui

s'aiment et désirent la paix.

Cet aspect que l'on aperçoit à un proche horizon en évoque un autre, plus lointain. Celui d'une fédération balkanique dont la Bulgarie ferait également partie. Cette fédération n'est pas du ressort de la politique pratique d'aujourd'hui. Mais c'est un idéal dont on attend qu'il se répande parmi toute la jeunesse balkanique et qu'il y prenne racine.

Le devoir qui incombe aux autres nations balkaniques est de tendre la main au gouvernement bulgare, de faciliter la cause si dure de la Bulgarie et de hâter l'avènement d'une paix balkanique véritable et sans lacunes.

Ankara, port de mer

M. Yunus Nadi reprend, dans le « Cumhuriyet » et la « République », le projet qu'il a déjà exposé du rattachement d'Ankara à la mer.

La Nature a, depuis longtemps, tracé la voie fluviale entre Ankara et la mer, en l'occurrence, la vallée de Cibik, qui passe par la capitale et le fleuve Sakarya. Les eaux qui traversent Ankara vont, d'ailleurs, se jeter à la mer en s'unissant au Sakarya. Il s'agit, maintenant, de mettre ces cours d'eau en état de former un canal navigable. Si la différence de niveau ne permet pas de faire dériver un bras du Kizilirmak, on peut mettre en état la vallée de Cibik pour en faire un canal jusqu'au Sakarya et rendre ce fleuve apte à la navigation. Cela est parfaitement possible au point de vue théorique et nullement impossible dans la pratique.

Nous construirons nos usines très loin du littoral, cela pour des raisons diverses. Nous n'ignorons pas que le prix de revient des produits de ces usines sera élevé en raison de la distance du littoral. Il serait donc très important d'assurer une partie du transport de leurs produits par des canaux. Au demeurant les transports par voie maritime et fluviale coûtent bien moins cher que ceux par voie ferrée.

Si l'on peut se rendre de la mer à Ankara, ce serait un jeu de poursuivre ce voyage jusqu'à Kayseri, toujours par la même voie. Cela signifierait l'extension du plateau central anatolien jusqu'à la mer ou l'extension de cette mer jusqu'au sein de l'Anatolie.

La fête à Izmit

A propos de la cérémonie d'avant-hier à Izmit. M. Asim Us note dans le « Kurun » :

Tandis que le ministre de l'Economie prononçait son discours, ses auditeurs pouvaient promener leurs regards d'un côté sur la fabrique de papier qui est en activité et celle de cellulose qui est en construction, de l'autre sur notre flotte qui avait jeté l'ancre dans le golfe. Ce spectacle rehaussait encore la valeur des paroles de l'orateur.

La question du Hatay était une question de droit subordonné à un document international. La Turquie n'a pas eu recours à la force pour obtenir les Balkans, mais tous ceux qui

due depuis 18 ans. Et elle ne l'a pas fait, quoique les exemples abondent de faits accomplis pour la réalisation de droits qui n'étaient justifiés par aucun traité.

Avec une patience inlassable et par la voie diplomatique, nous nous sommes efforcés de convaincre la France. Et finalement, nous y sommes parvenus.

Ce succès pour lequel nos grands voisins les Soviets ont estimé devoir nous adresser des félicitations, constitue l'aspect diplomatique du service de la défense nationale; il y a aussi un aspect économique de ce service. La fabrique de produits chimiques dont les fondements ont été posés avant-hier à Izmit en est l'expression.

Le congrès international de l'agriculture

Prague, 11 juillet. — L'assemblée générale de la confédération internationale de l'agriculture a clôturé hier ses travaux. Il a approuvé le programme du XVIIIe congrès International qui aura lieu à Dresde, en 1939. L'assemblée de Prague assume une importance exceptionnelle du fait que, pour la première fois, la confédération internationale agricole a établi une « journée de travail agricole ». Elle a abordé d'autres questions également qui sont du ressort de l'agriculture, notamment la possibilité, pour les travailleurs agricoles, de participer à l'entreprise et à la propriété de terres.

Le délégué officiel italien, dont l'exposé constituait le point central de la discussion, a illustré complètement les directives, l'action et les buts atteints par le régime fasciste dans l'évolution des travailleurs agricoles. Ses conclusions ont été ratifiées par l'assemblée générale finale.

La « journée du travail agricole » de 1939 sera organisée à l'occasion du prochain Congrès International de l'Agriculture qui se tiendra en Allemagne.

La colonie héliothérapeutique de Viareggio

Viareggio, 11. — Au milieu des manifestations de profonde reconnaissance au Duce de milliers de mères fascistes venues de toutes les parties d'Italie, le ministre-secrétaire du parti M. Starace a inauguré la colonie héliothérapeutique permanente.

Un entrepreneur en révoltes cherche du travail

Prague, 11. — La presse tchécoslovaque révèle la périlleuse activité de Julius Deutsch, l'ancien chef de la révolution de février 1934, à Vienne. La maçonnerie internationale, se servant de cet individu taré, avait ourdi un complot contre la paix en liaison avec les milieux marxistes de Paris et de Prague. Il s'agissait notamment d'assurer l'avènement au pouvoir de M. Eden en Angleterre tout en provoquant la chute de M. Stoyadinovitch en Yougoslavie.

Lettre d'Italie

Les rizières telles qu'elles étaient autrefois et telles qu'elles sont aujourd'hui

Rome, juillet. — On sait que, dans la culture du riz, l'opération que l'on appelle en Italie « monda » c'est-à-dire « nettoyage », et qui consiste à extirper les mauvaises herbes vivant en parasites dans les plantations, est presque exclusivement faite par des femmes que l'on appelle, d'après leur métier des « mondine » ou « nettoyeuses ».

La suppression des « caporaux »

Le fascisme a tout d'abord supprimé le personnage que l'on appelait le « caporal ». Le « caporal » se chargeait, pour le compte des propriétaires, d'assurer le personnel et se préoccupait uniquement d'embaucher des « gars » au plus bas prix afin de gagner, lui-même le plus possible, ne tenant aucunement compte de l'âge ou de l'état de santé des travailleuses. Aussi trouvaient-elles souvent parmi ces dernières des femmes enceintes ou des fillettes de douze à treize ans.

Ce mode de recrutement, s'il valait au « caporal » de gagner un cinquième en moyenne de la paie, ne laissait aux ouvrières qu'un salaire si minime qu'il était dérisoire. Au jour d'aujourd'hui, les « mondine » entassées dans les rizières sont confiées aux ouvrières qui sont payées de 100 francs par mois, soit environ 10 francs de plus que les hommes. Les rizières sont modernisées et remplies par des constructions neuves, les dortoirs séparés évitant toute promiscuité, sont munis de petits lits ou de couchettes. Les repas sont scrupuleusement contrôlés par des surveillants de la Fédération Fasciste des Travailleurs agricoles, afin qu'ils soient à la fois sains et abondants. Le travail à un horaire fixe de huit heures.

Dans les rizières, les vieilles fermes ont toutes été ou modernisées ou remplacées par des constructions neuves, les dortoirs séparés évitant toute promiscuité, sont munis de petits lits ou de couchettes. Les repas sont scrupuleusement contrôlés par des surveillants de la Fédération Fasciste des Travailleurs agricoles, afin qu'ils soient à la fois sains et abondants. Le travail à un horaire fixe de huit heures.

Le travail à un horaire fixe de huit heures est le plus souvent dans des wagons à bestiaux, et voyageant à leurs propres frais, arrivaient à pied d'œuvre, déjà fatiguées et découragées pour se mettre immédiatement au travail. Dans le voisinage des champs où elles étaient occupées, généralement pendant 40 ou 45 jours, durée de la « monda » — les ouvrières trouvaient de vieilles fermes où de la paille répandue dans les quatre ou cinq pièces du logis devait leur servir de lit. Il arrivait fréquemment que ces dortoirs fussent partagés par les hommes prenant part aux travaux; cette promiscuité continuait durant les repas pris en commun et commis à la surveillance du « caporal » — ce qui est assez dire de quelle façon étaient nourries les travailleuses. Cette sorte de garde-chiourme réglait aussi les heures de travail, ne payant aucun supplément pour les heures supplémentaires qu'il jugeait bon d'imposer. Il va sans dire que les mesures sanitaires étaient à l'avantage, c'est-à-dire à peu près nulles; l'on sait cependant que le travail des rizières oblige à rester pendant de longues heures dans l'humidité, l'eau ou la boue montant parfois jusqu'aux genoux, et cela en plein soleil de juin et juillet, exposant ainsi l'organisme au risque de diverses maladies au cas où l'on n'a pas soin de prendre les mesures de protection indispensables.

Le délégué officiel italien, dont l'exposé constituait le point central de la discussion, a illustré complètement les directives, l'action et les buts atteints par le régime fasciste dans l'évolution des travailleurs agricoles. Ses conclusions ont été ratifiées par l'assemblée générale finale.

La « journée du travail agricole » de 1939 sera organisée à l'occasion du prochain Congrès International de l'Agriculture qui se tiendra en Allemagne.

Organisation fasciste

Actuellement, non seulement le « caporal » a été aboli, mais ce sont les bureaux de placement de l'organisation des travailleurs qui prennent le soin de recruter le personnel destiné au travail des rizières. Ce recrutement élimine les jeunes filles âgées de moins de 15 ans — les personnes malades et les femmes enceintes, se conformant ainsi aux mesures législatives édictées par le régime fasciste en faveur des classes ouvrières qu'il protège et suit avec le plus grand intérêt.

Des trains spéciaux, composés de commodes wagons de troisième, sont organisés pour transporter les ouvrières demeurant loin des champs, les frais de voyage restant à la charge de l'employeur. A chacun des arrêts où les trains doivent déposer les travailleuses, celles-ci trouvent un poste de secours dirigé par des dames fascistes, postes où elles peuvent se restaurer abondamment et gratuitement et où, si elles en ont besoin, elles peuvent se reposer dans des dortoirs aérés et sains, pourvus de couchettes munies de matelas.

Un centre d'activité féconde

Dans les rizières, les vieilles fermes ont toutes été ou modernisées ou remplacées par des constructions neuves, les dortoirs séparés évitant toute promiscuité, sont munis de petits lits ou de couchettes. Les repas sont scrupuleusement contrôlés par des surveillants de la Fédération Fasciste des Travailleurs agricoles, afin qu'ils soient à la fois sains et abondants. Le travail à un horaire fixe de huit heures.

Le travail à un horaire fixe de huit heures est le plus souvent dans des wagons à bestiaux, et voyageant à leurs propres frais, arrivaient à pied d'œuvre, déjà fatiguées et découragées pour se mettre immédiatement au travail. Dans le voisinage des champs où elles étaient occupées, généralement pendant 40 ou 45 jours, durée de la « monda » — les ouvrières trouvaient de vieilles fermes où de la paille répandue dans les quatre ou cinq pièces du logis devait leur servir de lit. Il arrivait fréquemment que ces dortoirs fussent partagés par les hommes prenant part aux travaux; cette promiscuité continuait durant les repas pris en commun et commis à la surveillance du « caporal » — ce qui est assez dire de quelle façon étaient nourries les travailleuses. Cette sorte de garde-chiourme réglait aussi les heures de travail, ne payant aucun supplément pour les heures supplémentaires qu'il jugeait bon d'imposer. Il va sans dire que les mesures sanitaires étaient à l'avantage, c'est-à-dire à peu près nulles; l'on sait cependant que le travail des rizières oblige à rester pendant de longues heures dans l'humidité, l'eau ou la boue montant parfois jusqu'aux genoux, et cela en plein soleil de juin et juillet, exposant ainsi l'organisme au risque de diverses maladies au cas où l'on n'a pas soin de prendre les mesures de protection indispensables.

Le délégué officiel italien, dont l'exposé constituait le point central de la discussion, a illustré complètement les directives, l'action et les buts atteints par le régime fasciste dans l'évolution des travailleurs agricoles. Ses conclusions ont été ratifiées par l'assemblée générale finale.

Le travail à un horaire fixe de huit heures est le plus souvent dans des wagons à bestiaux, et voyageant à leurs propres frais, arrivaient à pied d'œuvre, déjà fatiguées et découragées pour se mettre immédiatement au travail. Dans le voisinage des champs où elles étaient occupées, généralement pendant 40 ou 45 jours, durée de la « monda » — les ouvrières trouvaient de vieilles fermes où de la paille répandue dans les quatre ou cinq pièces du logis devait leur servir de lit. Il arrivait fréquemment que ces dortoirs fussent partagés par les hommes prenant part aux travaux; cette promiscuité continuait durant les repas pris en commun et commis à la surveillance du « caporal » — ce qui est assez dire de quelle façon étaient nourries les travailleuses. Cette sorte de garde-chiourme réglait aussi les heures de travail, ne payant aucun supplément pour les heures supplémentaires qu'il jugeait bon d'imposer. Il va sans dire que les mesures sanitaires étaient à l'avantage, c'est-à-dire à peu près nulles; l'on sait cependant que le travail des rizières oblige à rester pendant de longues heures dans l'humidité, l'eau ou la boue montant parfois jusqu'aux genoux, et cela en plein soleil de juin et juillet, exposant ainsi l'organisme au risque de diverses maladies au cas où l'on n'a pas soin de prendre les mesures de protection indispensables.

Le délégué officiel italien, dont l'exposé constituait le point central de la discussion, a illustré complètement les directives, l'action et les buts atteints par le régime fasciste dans l'évolution des travailleurs agricoles. Ses conclusions ont été ratifiées par l'assemblée générale finale.

La maison natale du Duce

Forli, 11. — Le comte de Turin a visité, de Predappio, la maison natale de M. Mussolini d'où il lui a adressé un télégramme, après avoir déposé des fleurs sur la tombe des parents du Duce.

La vie sportive

FOOT-BALL

La Coupe de l'Europe Centrale

Prague, 11. A.A. — Les quarts de finale de la Coupe de l'Europe Centrale ont donné les résultats suivants :

A Turin : Juventus-Kladno 4-2
A Génova : Genova-Rapid 3-0
A Bucarest : Ferencvaros-Ripensia 5-4

La rencontre Slavia-Ambrosiana a été remise.

LA BOURSE

Ankara 11 Juillet 1938

(Cours informatifs)

	Liq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunis Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.
Act. Banque Centrale	104.-
Act. Climenti Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	